

## Palmier à huile et développement durable en Côte d'Ivoire

Depuis plus d'un siècle, les forêts tropicales disparaissent sur la planète pour faire place à l'agriculture. Ce phénomène s'est accéléré en Asie du Sud-est, en particulier sous l'effet du boom du palmier à huile, accusé d'affecter la biodiversité de certaines régions. Cependant, il existe des modèles de développement du palmier à huile plus durables, construits sur l'équilibre entre environnement, social et économie, comme en Côte d'Ivoire.

**Le palmier à huile est une plante pérenne dont chaque hectare adulte transforme annuellement 44 tonnes de CO<sup>2</sup> (ou gaz carbonique) en biomasse.**

Il y a 200 000 hectares de palmier à huile en Côte d'Ivoire, dont 50 000 hectares en plantations industrielles. Ces dernières occupent des espaces autrefois forestiers mais leur surface est infime (1,6%) comparée aux 12 millions d'hectares de forêt détruits par le commerce du bois, la croissance démographique et la culture sur brûlis. De leur côté, les plantations villageoises de palmier à huile exploitent majoritairement des friches existantes, dont elles stabilisent les sols. De plus, le palmier est la plante oléagineuse la plus productive au monde - en moyenne 3,8 tonnes d'huile par hectare et par an. Pour fournir aux populations les mêmes quantités d'huile, il faudrait des surfaces 5 à 10 fois supérieures d'autres plantes oléagineuses (arachide, coton, tournesol, soja, colza, etc.). Et comme pour l'huile d'olive, l'huile de palme brute est extraite du fruit par pression, sans recours à des adjuvants chimiques. Enfin divers déchets issus du processus d'extraction de l'huile de palme sont recyclés en énergie au sein des unités industrielles, pendant que d'autres sous-produits fertilisent pépinières et plantations.

**En Côte d'Ivoire, 36 500 planteurs villageois de palmier à huile exploitent leurs propres terres et fournissent les 2/3 des régimes transformés.**

Un planteur villageois de palmier à huile gagne un revenu intéressant et régulier sur une longue période,

car un palmier bien entretenu produit toute l'année jusqu'à 25 ans. Cet argent sert au planteur à veiller sur la santé de sa famille et à assurer une partie des frais de scolarité. De plus, le palmier à huile est source d'emplois stables, dans une région qui n'en crée plus assez. Il freine l'exode rural en développant le tissu économique local. Enfin les sociétés de plantation jouent

un rôle important auprès des planteurs villageois : mise à disposition de matériel végétal amélioré et d'engrais ; contribution à l'encadrement technique et à la diffusion des bonnes pratiques ; achat des régimes au comptant ; réalisation d'infrastructures essentielles : écoles, centres de santé, eau potable, électricité, ouvrages d'assainissement, routes, ponts, etc. Ces sociétés sont des entreprises privées de Côte d'Ivoire.

**Le palmier à huile de Côte d'Ivoire constitue la seule ressource abondante et maîtrisée pour alimenter les populations d'Afrique de l'Ouest.**

Avec ses 2,3% de croissance démographique annuelle - soit environ 4 millions d'habitant en plus chaque année - l'Afrique de l'Ouest accuse de forts déficits alimentaires, notamment en huile : 150 000 tonnes par an pour l'Uemoa ; 800 000 tonnes pour la Cedeao. Or du fait de ses multiples qualités, le palmier à huile de Côte d'Ivoire constitue une source d'approvisionnement fiable et croissante. Pour l'Afrique de l'Ouest, le palmier à huile reste donc de très loin la plante la plus appropriée pour atteindre l'autosuffisance alimentaire.

**Le palmier à huile de Côte d'Ivoire, vecteur de développement durable et d'indépendance alimentaire pour l'Afrique de l'Ouest.**

